



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

Mon parcours grassois d'écolière.

Je suis née à Grasse, le 3 avril 1938. Ma famille habitait au 37 du boulevard du Jeu de Ballon, un appartement au troisième étage, très ensoleillé mais exigu pour 4 personnes et n'offrant qu'un confort relatif. C'est là que j'ai vécu mes 23 premières années.

Je suis allée à l'école maternelle publique à 3 ans. Cette école occupait l'aile est de l'ancien séminaire à l'avenue Saint Hilaire. Ma première institutrice que j'adorais a été Madame Terramate. Je la revois toujours bien dans ma tête, d'autant mieux que je l'ai souvent rencontrée tout en grandissant et même la vie a fait qu'un jour, en 1960, j'ai été désignée pour aller remplacer une institutrice en congé de maladie dans cette même maternelle où j'avais passé 3 ans de ma petite enfance. Je vous laisse imaginer la surprise de Madame Terramate, encore directrice des lieux. Nous avons versé quelques larmes toutes les deux...

Je pourrais continuer à évoquer la suite de mes études, mais je préfère faire un grand bond dans le temps et me retrouver en Terminale au lycée de garçons, avenue Sainte Lorette. A ce niveau, les filles de Saint Hilaire rejoignaient les garçons et se répartissaient dans les 3 séries possibles : Philosophie, Sciences expérimentales, Mathématiques élémentaires. J'avais déjà décidé que je suivrai la voie tracée par ma sœur, 7 ans plus tôt : je serai institutrice ; j'entrerai dans la profession par la petite porte ouverte aux remplaçants...Le choix vers le baccalauréat Sciences Ex s'est fait par élimination des 2 autres.

Actuellement, je revois avec bonheur et reconnaissance l'équipe de mes professeurs...tous des hommes cette année là.

Monsieur TOUZAIN m'enseigna la physique et la chimie. Sa femme avait été mon institutrice au cm2. Monsieur TUPINIER m'entraîna dans les dédales de la Divina Commedia. Je ne savais pas que ma vie plus tard, serait marquée profondément par sa femme, Juliette, institutrice « de génie », à laquelle, dans mon métier, j'ai toujours cherché à ressembler. Au bout du couloir de l'école Gambetta, il y avait un radiateur et au dessus l'armoire à pharmacie. Quand en 1965, des années plus tard, je me suis retrouvée institutrice au CE2, c'est là qu'en hiver, l'équipe pédagogique se retrouvait pendant les récréations pour se réchauffer et « échanger ». Je m'instruisais avec Mme TUPINIER et la vie a voulu qu'en 2004, 2005, je l'ai retrouvée, je l'ai un peu aidée à vivre je l'ai accompagnée dans les derniers mois de sa longue vie...

Je reviens au lycée. Et la philosophie ? La philosophie, c'était Monsieur VACHET qui la détenait, l'enseignait de sa voix assez forte à notre équipe de jeunes gens encore mal préparés à la recevoir avec le sérieux nécessaire. Le cours était bien construit, sérieux, complet, et il nous était dicté imperturbablement, en toutes circonstances.

Nous aimions bien monsieur VACHET, même si nous n'étions pas tous très calmes, attentifs et sérieux. Je me souviens de quelques moments particulièrement drôles. Un matin, c'était en hiver, il y avait eu un orage épouvantable entre 7 et 8 heures, l'électricité avait été coupée pendant un grand moment dans toute la ville. Nous vîmes arriver notre professeur vêtu normalement mais chaussé d'une chaussure marron et d'une autre noire. Pour nous, c'était la joie !

Joie aussi quand il se servait du tableau : il lui arrivait de mettre le chiffon à effacer dans sa poche pour le ressortir et s'en servir pour se moucher par inattention, tant il était occupé par son propos. Joie encore quand il troqua sa vieille montre à gousset contre une superbe montre bracelet que personne ne pouvait ignorer car, à tout instant, un grand mouvement du bras porteur nous la laissait apparaître dans tout son éclat d'objet neuf. Je me souviens assez mal de la façon dont se déroulait le cours, sinon qu'il était dicté, parfois 2 heures durant. Nous étions interrogés oralement, individuellement, sur le cours précédent et, si les filles s'angoissaient un peu dans ces exercices notés, quelques garçons essayaient de répondre en distrayant l'auditoire. Ainsi, Jean-Louis ouvrait sans crainte son cahier de cours dans le dos de Jean-Paul interrogé, debout et lui soufflait à mi-voix la bonne réponse. Jean-Paul répétait sagement par saccades ce qu'il recevait 3/5. Cela pouvait marcher un certain temps car M. VACHET écoutait avec une grande attention son élève ; cependant, se doutant d'un bavardage « arrière », il arrivait un moment où il se rendait compte qu'il fallait en neutraliser l'auteur et, d'un ton ferme : « Bourdet, taisez-vous, vous le gênez ». L'autre : « Bien, Monsieur ! Je me tais ». Après quoi, c'était le silence... Le charme était rompu.

Dans une autre période de l'année, M. VACHET continua à moderniser son image. Il arriva un beau jour avec de nouvelles lunettes de vue : deux paires remplaçaient son ancien lorgnon. Une paire pour lire et écrire, une paire pour nous surveiller et donc mieux voir ce qui se passait au fond de la classe. Ce fut une période difficile pour notre professeur qui devait changer parfois d'optique et surveiller aussi la paire de lunettes qui n'était pas en service sur le nez, mais se tenait prête à intervenir, bien logée dans la petite poche gauche du veston. Pour nous, c'était toujours des moments divertissants.

Les cours de M. DELFAUT l'étaient beaucoup moins. L'histoire et la géographie en terminale ne vont pas sans force lectures et documentations. Les cours sur les grandes puissances mondiales me paraissaient interminables même s'ils étaient intéressants. Vers la fin de l'année, ne pouvant terminer le programme dans les temps, le professeur nous proposa de nous passer les cours, libre à nous de les recopier pour les apprendre. Mon cousin accepta de faire le script pour moi : je revois ces dizaines de pages écrites parfaitement ; je crois me souvenir que je ne les ai pas toutes lues, encore moins apprises !

Les mathématiques étaient dispensées par M. RENTRUA... Auparavant, il avait été instituteur et il parlait assez souvent de l'enseignement primaire. Je le revois avec une poignée d'allumettes nous démontrer une chose aussi évidente que la numération de position. A partir de là, venait l'explication du travail de numération en toutes bases, en particulier la base 2. Mine de rien, quand les « maths modernes » ont déferlé sur l'école élémentaire, j'ai eu à diriger des activités mathématiques de ce genre et je n'ai eu aucun mal à développer ces nouveautés. Néanmoins, M. RENTRUA ne réussissait pas très bien dans ma classe : le meilleur élève obtenait 9/20, je suivais péniblement avec 4/20, le reste des élèves suivait...

Un mot sur M. VINCENSINI, le surveillant général, avec toujours son chapeau en feutre sur la tête.

Voilà donc mes souvenirs consignés dans ces lignes. Ils font partie de moi, figés à jamais dans ma tête aussi longtemps que possible. Ces souvenirs, je les aime... Voilà.

JOSETTE BUFFA élève 1956-57